

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 54 (2003)

Heft: 2: Orientalismus in der Malerei = La peinture orientaliste = La pittura orientalista

Artikel: Les peintures orientalistes de Karl et Edouard Girardet pour le Musée historique de Versailles

Autor: Bauhofer, Sylvain

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les peintures orientalistes de Karl et Edouard Girardet pour le Musée historique de Versailles

Suisses installés à Paris, les frères Karl et Edouard Girardet se virent confier des commandes pour la décoration du Musée historique de Versailles, conçu par le roi Louis-Philippe. Le voyage d'Égypte des deux frères, en 1842, conduisit le premier à se spécialiser dans les scènes orientalistes, alors que le second chercha en Suisse un exotisme intra-européen.

Honoré Daumier et Charles Philipon se plurent à affubler le roi Louis-Philippe (1773–1850) d'un parapluie et d'un haut-de-forme et à le caricaturer en saltimbanque ou en poire. Or le roi-citoyen eut le mérite de rendre au peuple le château de Versailles et de le dédier «à toutes les gloires de la France». En 1837 y fut inauguré un musée où triomphait la peinture d'histoire¹.

Le Musée historique de Versailles visait à légitimer la monarchie de Juillet en la situant dans la perspective d'une histoire nationale ininterrompue depuis Clovis. Les représentations de batailles et d'épisodes célèbres furent commandées à de nombreux peintres, qui se virent confier la décoration de salles et de galeries entières. Les artistes les plus célèbres – Horace Vernet et Eugène Delacroix par exemple – comptaient parmi les élus.

Peintre favori du roi, Horace Vernet voyait dans l'entreprise une «mine d'or pour la France»², lui que le régime gratifia de commandes et d'achats pour 844 000 francs³. Dues à son pinceau, les salles de Constantine et de la Smalah firent sensation, avec leurs chevauchées épiques. Le peintre neuchâtelois Albert de Meuron rapporte l'impression qu'elles produisirent sur lui: «C'est comme si on tirait un rideau devant vous et que vous vous trouviez tout à coup au milieu du siège d'une ville; vous voyez se mouvoir tous ces bataillons, on entend le canon, ceux qui viennent d'être blessés, on voudrait les soutenir»⁴. À côté de ces grands maîtres figuraient également de nombreux artistes pour lesquels les commandes royales représentaient une véritable aubaine afin de se faire connaître. Ainsi, sous le règne de Louis-Philippe, l'ancienne résidence monarchique, pressentie un temps pour héberger les invalides militaires, devint la vitrine de la peinture d'histoire française⁵.

Issus d'une famille du Locle qui s'était illustrée dans la gravure au temps de la Révolution de 1789, les frères Karl (1813–1871) et Edouard (1819–1880) Girardet menèrent leur carrière simultanément en France et en Suisse⁶. Ces dessinateurs et peintres, récompensés comme d'autres artistes de la capitale sous la monarchie de Juillet, suscitèrent la jalousie de leurs compatriotes avant de tomber dans l'oubli. Les commandes orientalistes de Louis-Philippe pour Versailles permettent une relecture de leur carrière.

A Versailles: des tableaux et des gravures par centaines

Les contacts entre les artistes et Louis-Philippe au sujet du Musée historique s'effectuaient par le biais du Ministère de l'Intérieur et de la Maison du Roi dont l'intendant, le comte de Montalivet, gérait les dépenses. «Pendant plusieurs années, il [Louis-Philippe] a consacré à Versailles à la fois tous les loisirs que lui laissait la politique et presque toutes les ressources de sa liste civile», écrit Montalivet dans ses mémoires⁷. Toujours selon lui, on aurait recensé 398 procès-verbaux des visites de Louis-Philippe à Versailles. Mécène attentif et ouvert aux courants artistiques les plus divers, le roi se serait intéressé aussi à la place qu'occuperaient les époques et les personnages dans les galeries⁸.

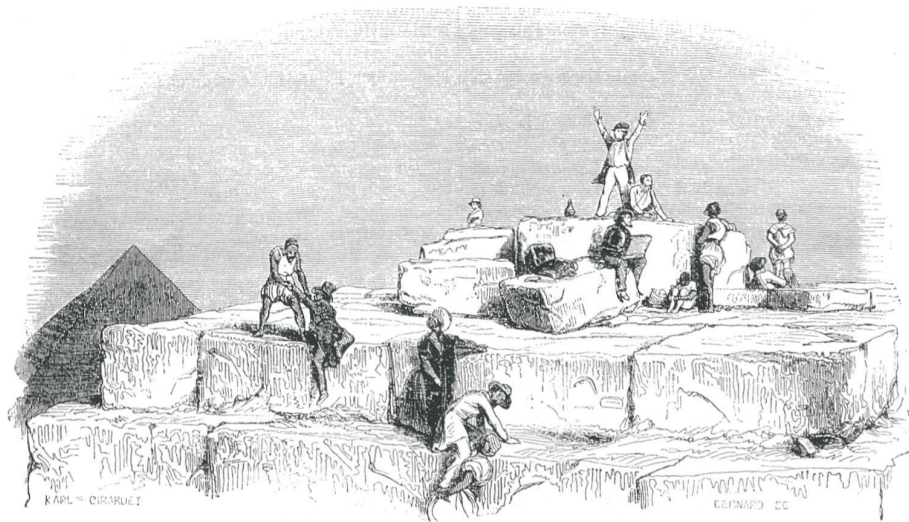
Les artistes, rétribués en fonction du format – donc à la tâche –, devaient vérifier la topographie des lieux, les costumes et se documenter quelquefois sur place. Si les protégés du roi peignirent des salles entières et disposèrent d'un atelier au Jeu de Paume, d'autres artistes se limitèrent à des copies. Ce fut un âge d'or pour les peintres débutants: Karl Girardet se fit alors connaître par quelques copies et par l'aide apportée à son ancien maître, Léon Cogniet, dans l'exécution de deux scènes de batailles commandées en 1837 pour le Musée historique: *la Bataille d'Héliopolis, 20 mars 1800* et *la Victoire de Hoche à Diersdorf sur Werneck, 18 avril 1797*.

Les graveurs et les dessinateurs ne furent pas oubliés non plus. Pour assurer le rayonnement de son musée, Louis-Philippe finança largement la publication des *Galerias historiques de Versailles* par souscription. Son éditeur, l'officier des troupes de génie Emile Gavard, avait inventé un compas articulé, le diagraphe-



1 Karl Girardet, Gaucher de Châtillon défend seul l'entrée d'une rue du faubourg de la ville de Minieh en Haute-Egypte, pour assurer la sécurité du roi saint Louis en 1250, 1844, huile sur toile, 111 × 111 cm, Musée national du château et des Trianons, Versailles. – Cette scène à l'issue inéluctable bouillonne de fougue et d'imagination.

2 Karl Girardet, Escalade de la Grande Pyramide, dessin publié dans le Magasin pittoresque en 1843. – Karl Girardet était passé maître dans les croquis saisis sur le vif, à Paris ou en voyage.



2

pantographe, permettant de reproduire les œuvres sans devoir les déplacer. Les dessinateurs, comme le talentueux Edouard Girardet par exemple, n'avaient plus qu'à atténuer les traits et à rendre les valeurs d'ombre et de lumière. Cet ouvrage se faisait l'interprète des idées du roi en illustrant un art historique et national, reflet du passé glorieux de la France dont Louis-Philippe se posait en pacificateur. La préface de l'ouvrage est explicite: «La renaissance du château de Versailles sera à jamais une époque mémorable de l'Histoire de la France de Juillet; cette grande idée [Louis-Philippe] ne sera pas un de ses moindres titres à l'admiration de la postérité, comme elle est un de ses titres à la reconnaissance et aux respects du peuple français.»⁹

Le projet versaillais laisse toutefois un goût d'inachevé: trop colossal pour Louis-Philippe, il fut interrompu par la Révolution de 1848. C'est pourquoi les murs des salles des Croisades, auxquelles les Girardet apportèrent leur contribution, comportent des vides, tandis que les salles consacrées aux événements de la vie civile n'ont jamais vu le jour...

L'orientalisme des Girardet

Jusqu'en 1842, les frères Girardet avaient su intéresser et émouvoir les visiteurs des Salons parisiens grâce à leur production régionaliste traitant de sujets suisses. En 1837, par exemple, Karl exposa une *Vue prise au sommet du Righi*, qui lui valut une distinction. Or 1842 marqua un tournant dans leur carrière: ils bénéficièrent chacun d'une commande versaillaise, pour les salles des Croisades sur le point de s'ouvrir; il leur était également octroyé une somme de 600 francs, accordée par la liste civile à titre de défraiement pour un voyage d'étude en Orient¹⁰.

Les *Mémoires* de Jean de Joinville, compagnon de saint Louis, fournirent aux frères Girardet le prétexte pour accomplir le prestigieux voyage en Egypte. En 1250, comme le rappelle la notice du Salon, un Messire Gaucher de Châtillon aurait défendu seul l'entrée d'un village contre les Turcs et péri héroïquement, l'épée au poing, pour sauver saint Louis malade (fig. 1). La recherche du lieu de l'exploit – plusieurs villages portant le même nom – occa-

sionna une longue errance dans le désert. Les albums de voyage conservés représentent des mosquées et d'autres monuments, ainsi que la faune et la flore locales¹¹.

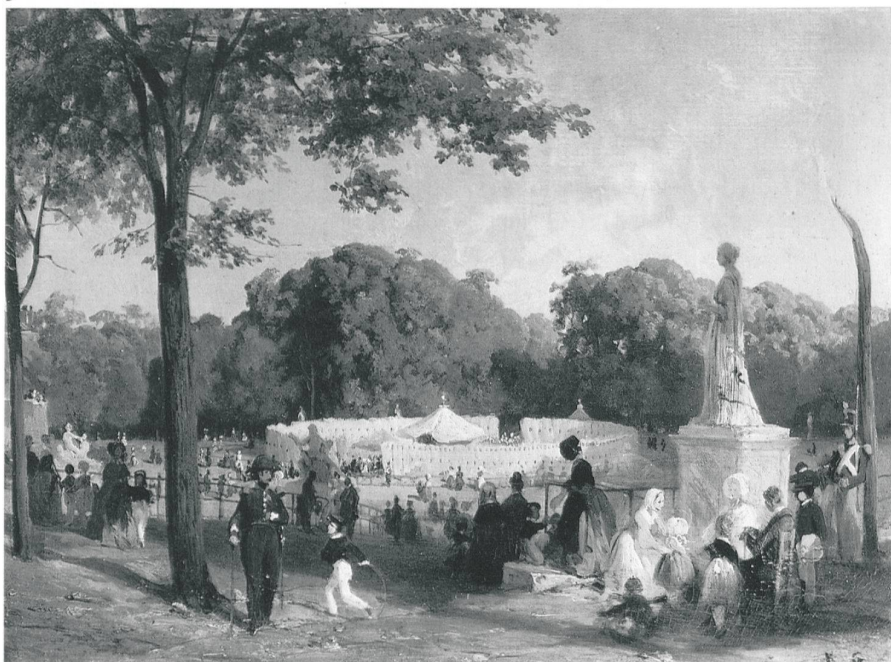
L'Egypte avait alors cessé d'être un pays inconnu: une colonie suisse vivait à Alexandrie, où le coton faisait l'objet d'échanges commerciaux et où le tourisme commençait à se développer (fig. 2). Au retour des deux frères, quelques mois plus tard, leur père, le graveur Charles-Samuel Girardet écrivait: «Ils n'ont rien rapporté de fini, mais des matériaux intéressants en assez grande abondance, des études sérieuses et assez bon nombre de dessins très intéressants. Le côté sérieux est de songer maintenant à utiliser cette campagne laborieuse et pénible.»¹²

Karl Girardet «liquida» rapidement la commande royale. Son ami peintre Léon Berthoud écrit en effet: «Cela est loin de valoir ses *Protestants* qui lui ont pris deux ans: il faut dire qu'il a fait cela en pacotille comme il dit, c'est-à-dire en deux mois.»¹³ En revanche, l'artiste mit à profit le matériel et les impressions recueillis au cours de son voyage pour exécuter d'autres œuvres orientalistes. Il peignit dès lors de nombreuses scènes inspirées par son périple: vues de mosquées, chadouf sur le Nil, famille en prière sur un tombeau, etc. Ces œuvres furent remarquées au Salon, et l'artiste dut en réaliser des variantes ou des répliques pour ses clients, parmi lesquels figurait notamment le duc d'Aumale (fig. 3). Fort de sa renommée d'orientaliste, Karl Girardet vendit à bon prix ses autres paysages et officia souvent comme peintre des cérémonies de la Cour.

Parmi les nombreuses commandes officielles dont il fut chargé par le roi, Karl Girardet peignit en 1846 le portrait de l'ambassadeur du Maroc, Sidi el Hadji Abd el Kader, et celui de chacun de ses trois attachés. Les quatre portraits furent également exécutés pour le Musée historique de Versailles. Il arrivait parfois à Karl Girardet de se plaindre de son sort: «C'est de la peinture officielle, ce n'est pas de l'art»¹⁴. Mais l'orientalisme passionnait le public, et la *Tente du fils d'Abd-el-Rhaman dans le jardin des Tuileries* (fig. 4), peinte en 1845, traduit remarquablement la curiosité qu'éprouvait la foule face aux trophées des guerres coloniales.



3 Karl Girardet, Laboureurs égyptiens près du lac Maréotis, 1844, huile sur toile, 33 × 45 cm, Musée Condé, Chantilly. – L'orientalisme des Girardet est souvent pittoresque, comme dans cet attelage hybride.



4 Karl Girardet, esquisse pour La tente du fils d'Abd-el-Rhaman dans le Jardin des Tuileries, 1845, huile sur carton, 34 × 46 cm, Musée Oskar Reinhart am Stadtgarten, Winterthour. – Les esquisses de Karl Girardet ont la même spontanéité et la même fraîcheur que ses dessins.

Le voyage en Orient, propre à stimuler un voyageur-né, eut par contre un effet différent sur d'autres artistes, qui y laissèrent parfois leur santé. Ainsi Edouard Girardet, tombé malade au cours du voyage, dut-il différer la livraison de sa *Prise de Jaffa* (fig. 6) et ne peignit-il guère de sujets orientaux par la suite. Pourtant, le dépaysement changea sa vision et le choc culturel lui fut bénéfique, puisqu'il s'installa durablement dans... l'Oberland bernois pour en devenir le chantre et y mettre au point une peinture de genre villageoise¹⁵. L'orientalisme apparaît de la sorte comme une possibilité, parmi d'autres, de renouvellement des genres picturaux traditionnels sous la monarchie de Juillet.

La chute du régime en 1848 modifia profondément les conditions de vie d'artistes qui, comme les Girardet, avaient été favorisés par les commandes du roi et de son entourage. «Il me semble que la République est un songe et que quand je vais retourner à Paris je vais trouver une quantité de gens qui me demanderont des tableaux...», écrivait Karl Girardet encore sous le choc des événements. Karl songea alors brièvement à un nouveau voyage

en Orient pour en rapporter une foule d'études et de matériaux pour des tableaux qui se vendraient en raison de leur pittoresque et de leur originalité. Un tel investissement le tentait : «Avec 4000 francs on peut parfaitement passer une année», affirmait-il alors à un mécène potentiel¹⁶.

Malheureusement pour la postérité, ce second voyage ne se fit pas. Sans protecteur pour lui passer des commandes, Karl Girardet ne représenta plus qu'un Orient livresque, comme dans *Quarante siècles le contemplent...*, un tableau peint d'après l'*Histoire du Consulat et de l'Empire* d'Adophe Thiers et dont il ne subsiste que la gravure publiée par le marchand Adolphe Goupil. Dès lors, Karl Girardet se consacra surtout à l'illustration de romans populaires et de magazines à grand tirage. Son talent de dessinateur lui valut même la Légion d'honneur en 1855. Un hommage contemporain atteste l'estime accordée à Karl Girardet, «Collaborateur à qui le *Magasin pittoresque* doit tant de dessins que ses lecteurs n'ont pas oubliés [...] aucun n'a eu plus que lui l'amour et la conscience de son sujet.»¹⁷ L'éditeur de la revue, Edouard Char-



5 Karl Girardet, Vue de la mosquée el-Moyed, au Caire, dessin publié dans le *Magasin pittoresque* en 1853. – Le dessin original est conservé au Musée des beaux-arts de Berne. Les éditeurs se sont arraché de tels dessins après la mort de Karl Girardet.

6 Edouard Girardet, Reprise du château de Jaffa occupé par Saladin par le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion en 1192, 1844, huile sur toile, 70 × 79 cm, Musée national du château et des Trianons, Versailles. – Peu à l'aise dans les grands formats, où ses lacunes techniques apparaissent, Edouard Girardet ne s'aventura plus dans la peinture d'histoire après l'exécution de cette toile.

ton, était un philanthrope qui cherchait à répandre dans les classes populaires le goût des saines lectures et qui attachait une grande importance morale à l'image pour éduquer les hommes. Il sollicitait constamment les artistes pour obtenir d'eux des dessins; aussi a-t-il publié de nombreux dessins de Suisse et d'Égypte (fig. 5). Quant à Edouard Girardet, qui peinait à vivre de sa peinture en Suisse, il devait connaître à Paris le succès comme graveur.

La carrière des Girardet a sûrement ébloui leurs contemporains en Suisse. Ils furent en effet mêlés à des nouveautés, comme l'émergence du marché moderne de l'art ou le lancement des premiers magazines illustrés, tels que *L'illustration*. Ils étaient renommés principalement pour leur exactitude¹⁸. A la génération suivante, leur neveu Eugène Girardet, né et mort à Paris (1853–1907), pouvait se lancer dans une carrière d'orientaliste déjà toute tracée par ses oncles, mais la référence constante à la Suisse n'apparaît pas chez lui. Elève du plus célèbre orientaliste français de son époque, le peintre Léon Gérôme, Eugène Girardet produisait pour un marché où l'orientalisme occupait alors une place bien établie.

Riassunto

A ciascuno dei due pittori svizzeri Edouard e Karl Girardet, attivi a Parigi, fu commissionato un dipinto per il Museo storico di Versailles, creato dal re Luigi Filippo. Questo incarico portò Karl Girardet a specializzarsi nella pittura orientalista, mentre Edouard si dedicò in seguito alla pittura di genere a soggetto elvetico. Dopo la caduta della Monarchia di Luglio, i fratelli Girardet si videro privati della loro clientela e rimasero attivi principalmente come disegnatori e illustratori.

Zusammenfassung

Die in Paris ansässigen Schweizer Maler Edouard und Karl Girardet erhielten den Auftrag, je ein Bild für das von König Louis-Philippe konzipierte Historische Museum in Versailles zu schaffen. Während Karl Girardet nach dieser Bestellung begann, sich auf orientalistische Malerei zu spezialisieren, wandte sich Edouard anschliessend der Genremalerei mit Schweizer Motiven zu. Nach dem Sturz der Juli-Monarchie verloren beide ihre Kundschaft und widmeten sich fortan hauptsächlich der Zeichenkunst und der Illustrationsgrafik.

NOTES

- 1 Voir: Thomas W. Gaehtgens, *Versailles, de la résidence royale au musée historique: la galerie des batailles dans le Musée historique de Louis-Philippe*, Anvers 1984; Thomas W. Gaehtgens, «Le musée historique de Versailles», in: Pierre Nora (éd.), *Les lieux de mémoire*, vol. 2, pp. 143–167; Thomas W. Gaehtgens, *Versailles als Nationaldenkmal: die Galerie des Batailles im Musée Historique von Louis-Philippe*, Berlin 1988; Michael Marrinan, «Historical vision and the writing of History at Louis-Philippe's Versailles», in: Petraten-Doesschate Chu, Gabriel P. Weisberg, *The popularization of images. Visual culture under the July Monarchy*, Princeton 1994, pp. 113–143.
- 2 Voir: Angelika Leizke, *Das Bild des Orients in der französischen Malerei*, Marburg 2001.
- 3 La comptabilité annuelle de la Maison du Roi peut être consultée aux Archives nationales de France, dans la série O4.
- 4 Lettre d'Albert de Meuron à son père, 25 octobre 1845 (Fonds Maximilien de Meuron, Archives de l'Etat de Neuchâtel, désigné ci-après FMM).
- 5 Voir: Claire Constans, *Musée national du château de Versailles. Les peintures*, Paris 1995.
- 6 Sur les Girardet, voir: Auguste Bachelin, *Karl Girardet*, Berne 1883; René Burnand, *Les Girardet*, Neuchâtel 1940; *Les Girardet. Trois générations d'artistes neuchâtelois, XVIII^e et XIX^e siècles. Peinture, gravures, dessins*,

- cat. exp., Musée des beaux-arts, Le Locle, 1948; René Burnand, *Les Girardet au Locle et dans le monde*, Neuchâtel 1957; Sylvain Bauhofer, «Edouard Girardet» et «Karl Girardet», in: *Dictionnaire biographique de l'art suisse*, éd. par l'Institut suisse pour l'étude de l'art, Zurich 1998, pp. 406–408.
- 7 Marthe-Camille Bachasson Montalivet, *Le roi Louis-Philippe et sa liste civile*, Paris 1850, p. 38.
- 8 Voir: Michael Marrinan, *Painting politics for Louis-Philippe: art and ideology in Orleanist France, 1830–1848*, New Haven 1988.
- 9 *Galerías históricas de Versailles*, Paris 1838.
- 10 Voir: Jean-Louis Gaillemain, «Les croisades de Louis-Philippe», in: *Connaissance des arts*, mai 1998, pp. 82–87.
- 11 Plusieurs de ces carnets de voyages sont conservés au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et au Musée des beaux-arts de Berne.
- 12 Lettre de Charles-Samuel Girardet à Maximilien de Meuron, 31 janvier 1843 (FMM).
- 13 Lettre de Léon Berthoud à Albert de Meuron, 10 avril 1844 (FMM). *Les Protestants* auxquels fait allusion Berthoud constituent le chef-d'œuvre de l'artiste: *Assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques*. Le tableau, qui fut récompensé au Salon de 1842, est aujourd'hui conservé au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.
- 14 Lettre de Karl Girardet à Maximilien de Meuron, 8 février 1848

(FMM). L'œuvre incriminée est le *Mariage de la Reine d'Espagne*.

- 15 Les recherches récentes consacrées aux peintres Albert Anker et Benjamin Vautier ont mis en lumière le rôle de pionnier joué par Edouard Girardet dans une peinture de genre à sujets suisses. A court d'inspiration, ce dernier devait d'ailleurs refaire un voyage en Orient en 1874.
- 16 Lettre de Karl Girardet à Albert de Meuron, 4 août 1848 (FMM). En comparaison, 1500 francs suffisaient alors pour vivre modestement à Paris.
- 17 *Magasin pittoresque*, 1871, p. 301.
- 18 Lors de la vente de l'atelier de Karl Girardet en 1872, le marchand Adolphe Goupil fit grimper les prix en achetant les dessins utilisables dans des publications, par exemple l'album d'Egypte, payé plus de 1000 francs. Voir la lettre d'Auguste Bachelin à Albert de Meuron du 26 avril 1872 (FMM). Voir aussi: *Gérôme et Goupil. Art et entreprise*, cat. exp., Musée Goupil, Bordeaux, 2000.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

- 1, 6: © Photo RMN (Gérard Blot). –
- 2: Tiré de: *Magasin pittoresque*, 1843, p. 349. – 3: © RMN (Harry Bréjat). –
- 4: Museum Oskar Reinhart am Stadtgarten, Winterthour. – 5: Tiré de: *Magasin pittoresque*, 1853, p. 113

ADRESSE DE L'AUTEUR

Sylvain Bauhofer, historien de l'art et traducteur, Eigerstrasse 4, 3007 Berne